LIONEL HAMPTON

Goodman Days

« Doté d'un swing phénoménal, Lionel Hampton découvrant le vibraphone, eut tôt fait d'y adapter sa technique de batteur, lui donnant au fil des années ses lettres de noblesse. »
Michel Hausser

L'Ère du Swing et sa dichotomie. La perpétuelle balance entre le grand orchestre et la petite formation. Complémentarité du reste, plutôt que rivalité. La grosse machine où règnent les parties arrangées pour les différentes sections d'instruments, dont les solistes éventuels n'interviennent que pour ajouter le condiment nécessaire à la pleine saveur de la pièce montée. L'unité réduite qui érige l'improvisation individuelle en règle de conduite, où l'arrangement ne joue souvent qu'un rôle secondaire, utilitaire, destiné à mettre le soliste vedette en valeur. Ce sont bien les deux rameaux d'une même tige, les deux éléments essentiels d'un tout, séparés, voire opposés, alors qu'en définitive un idéal commun les rapproche inéluctablement. À côté de cela il existe aussi des ensembles intermédiaires dont la vocation est de concilier les deux tendances, de faire une synthèse des deux principes, ne serait-ce déjà que pour des raisons économiques, car le « big band » nécessite une importante mise en oeuvre de moyens. Aussi, l'arrangement peut-il être là exploité efficacement, la section instrumentale se voit-elle utilisée à bon escient, sans que pour autant, la part de l'improvisateur soit mesurée ; celui-ci peut continuer à s'exprimer avec la liberté acquise au sein du « combo ». On n'atteint certes pas l'ampleur du grand format, mais ce n'est déjà plus la réduction du petit modèle.
Au cours de sa longue carrière,quelque soixante années de bons et loyaux services envers la cause du jazz, Lionel Hampton, lui, aura pratiqué toutes les formations, la petite, la moyenne et la grande, non pas successivement, alternativement, mais pour ainsi dire simultanément, de même qu'en tant que polyinstrumentiste, il exercera parallèlement ses multiples talents sur la batterie, le piano et le vibraphone. Louisville dans le Kentucky (ville natale de la grande chanteuse Helen Humes où il poussa ses premiers cris en 1913 [1], Birmingham dans l'Alabama (où vit le jour Curley Hamner, futur compagnon de route), puis Chicago dans l'Illinois verront s'ébattre sur leurs trottoirs le jeune Lionel. Il n'a pas encore atteint ses « teens » dans la cité venteuse qu'il tape déjà sur tout ce qui lui tombe sous les mains (« can » à sons),mais surtout sur la grosse caisse et les timbales qu'on lui confie heureusement dans l'orchestre juvénile fondé par le journal « The Chicago Defender ». Sur cette lancée, Lionel Hampton s'initie à l'art subtil de jouer de la batterie en écoutant les illustres drummers qui battent tambour(s) à Chicago, notamment Jimmy Bertrand pour lequel washboard et xylophone n'ont également plus de secrets. Lionel complète son éducation en jouant à gauche et à droite (ne voir là aucune allusion politique) dans de petits groupements locaux qui veulent bien l'accueillir. En 1928,à quinze ans, lesté d'une précoce expérience, Hampton arrive en Californie. Sous la férule de Teddy Weatherford, pianiste légendaire s'il en fut, il renforce son bagage en apprenant les rudiments du piano. En tant que batteur, mais aussi comme chanteur et pianiste occasionnel, Lionel Hampton s'intègre aux Quality Serenaders du saxophoniste Paul Howard à Los Angeles en 1929 ; Lawrence Brown, tromboniste (subséquemment chez Duke Ellington), et Harvey Brooks, pianiste (bien plus tard avec Teddy Buckner et Joe Darensbourg), font alors partie du personnel de l'orchestre. Quelques membres de celui-ci, parmi lesquels Hampton, se retrouveront dans la formation d'un autre saxophoniste de la Côte Ouest, Les Hite, ensemble californien qui sert d'écrin à Louis Armstrong venu se produire en « free-lance » sous le soleil des Angelenos. Au « Sebastian's New Cotton Club » comme dans les studios d'enregistrement Okeh, la collaboration de Satchmo et des Hite's men donne d'heureux résultats et le petit Lionel, galvanisé par les encouragements du « Roi du Jazz », en profite pour enregistrer ses premières interventions au

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

vibraphone. Nouvel élément de l'attirail du batteur/percussionniste, cet instrument à lames métalliques qui doit tout à l'électricité était jusque-là utilisé accessoirement pour corser certains morceaux « d'atmosphère » d'effets sonores point trop rebattus. Seul un autre multi-instrumentiste, sur la Côte Est lui, avait hissé le vibraphone au rôle d'instrument mélodique, Adrian Rollini ; singulièrement avec son trio (Frank Victor, g ; Harry Clark, b), qui annonçait dix ans à l'avance celui de Kenneth « Red » Norvo, lequel restera longtemps fidèle aux lames de bois du xylophone (« J'aime le tip-tap des lamelles de bois »).
Lionel Hampton cultive donc intensément le vibraphone, il a trouvé son véritable instrument, celui qui lui permettra d'affirmer sa personnalité au milieu de la foire d'empoigne qu'est le marché du travail pour les jazzmen américains durant les années 30. Il en devient un virtuose consommé,sans négliger pour autant ses premières amours, la batterie et le piano. Hampton prend la direction d'un mini-groupe qui, en 1936, se manifeste au « Paradise Café », une boîte à matelots des pourtours de Los Angeles. Le paradis, les anges, le décor est en place, tout est prêt pour le miracle hollywoodien !
Une nuit d'août 1936, quelques goodmaniens en goguette (l'orchestre de Benny Goodman joue au « Palomar », un super-dancing, et participe aux prises de vues d'un film Paramount de Mitchell Leisen) jettent l'ancre au « Paradise Café » pour boire un dernier verre ou chercher quelque bonne fortune du côté des charmantes créatures qui hantent l'établissement. Ils oublient le goût du whisky et les appas des nanas en écoutant le volcanique Hampton dans son numéro de cracheur de lave swinguante. Ils s'empressent le lendemain, après cette orgie de jazz bouillant, de faire part de leur enthousiasme à leurs camarades et à leur leader. Le soir même, Benny Goodman, Teddy Wilson, Gene Krupa et consorts se rendent sur les lieux et peuvent constater de visu la véracité des propos élogieux de leurs compagnons. Une « jam-session » s'ensuit, BG déballe sa clarinette, ça pète des flammes, Goodman est emballé, il invite Lionel Hampton à venir mettre son grain de sel lors des prochaines séances d'enregistrement de son trio (lequel du coup, se métamorphose en quartette) ; Teddy Wilson, de son côté, en fait autant pour une séance enregistrée par l'un de ses multiples orchestres de studio. Benny Goodman décide d'engager dans son groupement ce swingman multiforme, valeur sûre à la bourse du « show business », et de le lancer sur la scène active du jazz. Le chemin de la gloire s'ouvre désormais devant un Hampton âgé de 23 ans. Le quartette de Benny Goodman fut un « must » en ce temps de folie balançant son effervescence aux quatre coins des États de l'Union. Et le sextette électrique (une innovation dans le genre) avec le jeune provincial Charlie Christian, pourvu de son anti-conformiste Gibson amplifiée, prit le relais pour porter la flamme à son plus haut point d'incandescence. Quand il est en phase avec la base, le jazz, ça gaze ! Ces vingt-quatre morceaux enregistrés pendant le séjour avantageux de Lionel Hampton chez Benny Goodman, de 1936 à 1940, présentent un large éventail des possibilités quasiment sans frein du vibraphoniste, également batteur, pianiste et chanteur à ses heures. Ensuite avec l'aval de son patron, LH dirigera à son tour un grand orchestre qui défraiera souvent la chronique ; mais cela est une autre histoire... Ici, les Lionelophiles jaspineurs pourront apprécier (voire s'ébaubir sur le remue-ménage provoqué) un mélange savant aussi harmonieux que possible de morceaux spiralés en studio, empreints de cette rigueur formelle (n'excluant nullement le balancement primordial) chère au perfectionniste Benny Goodman – leader pointilleux en privé tout autant que boutefeu en spectacle – et d'interprétations réalisées au cours d'émissions de radio publiques et de concerts,absolument débridées,décontractées au maximum, du jazz « lâchez tout ! » tout à fait dans l'esprit dévergondé, quelque peu déjanté de la « Swing Craze ». Ça gicle ! L'auditoire surexcité devient vite complice, exulte, trépigne, le courant passe entre la salle et la scène, et les musiciens piqués au vif exacerbent leurs improvisations dans un déluge de notes-fusées. un vrai feu d'artifice de fête nationale ! On en voit de toutes les couleurs.
Les quatre années passées par Lionel Hampton chez « the King of Swing » furent particulièrement fructueuses. Dans cette organisation bien gérée, il trouva, en même temps qu'un terrain idéal pour son épanouissement, la reconnaissance d'un monde

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

féru de jazz,amateurs, critiques,musiciens, imprésarios, directeurs artistiques et fanatiques de musique survoltée, et aussi le succès immédiat qu'ambitionne n'importe quel artiste normalement constitué. Par la suite, ce succès ne fit que se confirmer et s'intensifier au fil de toutes les décennies conquises à la tête d'un big band, concrétisé en outre par des wagonnées de disques, des tournées à travers le globe entier et des rencontres avec les sommités du jazz, hot et cool. Un musicien talentueux dont le triomphe ne se démentit ni durant la vogue des traditionalistes/« moldy figs » (New Orleans revival), ni pendant la révolution des modernistes/« sour grapes » (Bebop rage). Un grand orchestre dont la réussite fut telle que jamais il ne se débanda. La vie de château, quoi ! Hampton Court... et gagne.

Pierre Lafargue
(Juillet 2002)

[1] L'année de naissance de Lionel Hampton demeure passablement controversée. Nous avons ici adopté 1913, date la plus fréquemment avancée dans la plupart des discographies, biographies et histoires du jazz. Toutefois, il faut signaler que dans son « Who's Who of Jazz », John Chilton propose le 12 avril 1909. Quant à Lionel lui-même, il affirme dans son livre de souvenirs avoir vu le jour le 20 avril 1908...
Lionel Hampton est mort à New York le samedi 31 août 2002.

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

The dichotomy of the Swing Era. The perpetual balance between the big band and the small outfit. In fact, they were complementary rather than contenders. The monsters were associated with arranged parts for the various instrumental sections and the soloists, if any, merely added extra flavouring. The smaller sized groups put emphasis on individual improvisation and arrangements held a secondary, more practical role, intended to show the soloist to advantage.Both formulae are twigs off the same branch, the two essential elements of a whole concept, separated, even opposed, whereas a common objective ineluctably brings them close. There again, there were also middlesized set-ups, their aim being to reconcile the two tendencies, to synthesise both principles, one reason being for economy's sake as the financial demand of big bands were high. The arrangements can also be handled efficiently, the instrumental section used wisely and the improviser can enjoy freedom of expression.

During his long career, some sixty years of dedication to jazz, Lionel Hampton simultaneously played in small, medium and large bands as a polyinstrumentalist, proving his talents on the drums, piano and vibraphone. As a youngster, he could be found on the sidewalks of Louisville, Kentucky (home town of the great singer Helen Humes), Birmingham, Alabama (where his future travelling companion Curley Hamner was born), then in Chicago, Illinois [1].

In the Windy City, and not yet in his teens, he was already tapping on anything he could lay his hands on, particularly the bass drum and kettle drums in the youth band founded by the newspaper "The Chicago Defender". Lionel began his initiation in the subtle art of percussion through listening to the illustrious drummers of Chicago, especially Jimmy Bertrand who also mastered the washboard and xylophone. His education was completed by playing here and there in small local bands. In 1928, at the age of fifteen, having benefited from his previous experience, Hampton arrived in California. Guided by legendary pianist Teddy Weatherford,he also learnt to play the piano. As a drummer, singer and occasional pianist, Hamp joined saxophonist Paul Howard's Quality Serenaders in Los Angeles in 1929; trombonist Lawrence Brown (later with Duke Ellington) and pianist Harvey Brooks (much later with Teddy Buckner and Joe Darensbourg) were also in the line-up. A few members of the Serenaders, including Hampton, were to join the band of another West Coast saxophonist, Les Hite, who teamed up with Louis Armstrong when he performed free-lance in the Californian sunshine. In Sebastian's New Cotton Club and in the Okeh recording studios, the collaboration of Satchmo with Hite's men resulted in some worthy pieces and young Lionel, stimulated by the encouragement of the 'King of Jazz', used the opportunity to cut his debut numbers on the vibes. An additional piece of equipment for the drummer/percussionist, this instrument with its electrically operated fans and metal bars had hitherto been used sparingly to add body to certain tunes. Only one other multi-instrumentalist, this time on the East Coast,had managed to use the vibraphone as a melodic instrument - Adrian Rollini, whose playing heralded that of Kenneth 'Red' Norvo ten years later, an artist who for a long while remained faithful to the wooden bars of the xylophone.

Lionel Hampton perfected his style on the vibraphone, finding that this instrument brought out his true colours, thus enabling him to truly penetrate the competitive job market for American jazzmen in the thirties. He became a master of the art, without for so much neglecting his first loves, the drums and piano. Hampton headed a mini-group which in 1936 was billed at the Paradise Café, a seedy joint in the outskirts of Los Angeles. One night in August 1936, a few of the Goodman mob (Benny Goodman's band was playing in the dance-hall, the Palomar) dropped in the Paradise Café for a last glass or to try their luck with some of the charming clubbers. However, they soon forgot the whisky and women when they heard the vivacious Hampton with his sheer sense of swing.The following day, they rushed to tell their pals and leader about this orgy of effervescent jazz. That evening, Benny Goodman, Teddy Wilson, Gene Krupa and a few others went along to the venue to see for themselves. A dazzling jam session followed and Goodman was thrilled, inviting Lionel Hampton to participate in the next recording sessions of his trio (which consequently became a quartet). Teddy Wilson followed suit for a session recorded by one of his many studio bands. Benny

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

Goodman decided to include this advocate of swing, an ideal asset in the world of showbiz, in his ensemble and to introduce him to the active jazz scene. Thus, at the age of 23, Hamp's glorious fate was beginning to be traced. Benny Goodman's quartet became a must across the US, and the electric sextet which followed, including the young provincial Charlie Christian decked with his unconventional amplified Gibson, then took over and was phenomenally successful. These twenty-four titles recorded during Lionel Hampton's sojourn with Benny Goodman, from 1936 to 1940, demonstrate the incredible potential of a vibraphonist, who was also a drummer, pianist and singer at times. Then, with the approbation of his boss, LH headed his own big band which often hit the headlines, but that was another story. Here, Lionel's fans can appreciate this harmonious array of tunes cut in the studios, fine examples of Benny Goodman's rigorous perfectionism (but still respecting the primordial swing), and pieces interpreted during public radio shows and concerts, totally unbridled and absolutely relaxed. The ambience rubbed off on the over-excited punters and the musicians and spectators were at one resulting in a magnificent and multi-coloured firework display. The four years Lionel Hampton spent with 'the King of Swing' were particularly fruitful. In this wellorganised structure, he found the ideal setting to develop his art, gain the recognition of jazz aficionados - specialists, critics, musicians, impresarios, artistic directors and fanatics of highly charged sounds, and also had immediate success as all artists crave for. This success continued to strengthen during the decades when he led his big band and was also confirmed by stacks of discs, world-wide tours and encounters with the great figures of jazz. A talented musician whose triumph persisted during the traditionalistic 'moldy figs' movement (New Orleans revival), and during the revolution of the modernistic 'sour grapes' (Bebop rage). The success of this big band was such that it never disbanded.

Pierre Lafargue (July 2002)
Adaptation by Laure Wright

[1] There is some controversy regarding Lionel Hampton's year of birth. Here, we have chosen 1913, the year most commonly indicated in discographies and biographies. However,we must point out that in 'Who's Who of Jazz', John Chilton gives his date of birth as 12 April 1909. Lionel himself claimed that he was born on 20 April 1908.
Lionel Hampton passed away in New York, on Saturday 31 August 2002.

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

LIONEL HAMPTON Goodman Days

01 **Dinah** (H. Akst, S. M. Lewis, J. Young) Victor PBS 97772-1 (2'41)
BENNY GOODMAN QUARTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB); TEDDY WILSON (P); GENE KRUPA (D).
LOS ANGELES, 26 AUG. 1936.

02 **Sweet Sue, Just You** (V.Young,W. J. Harris) Victor BS 03062-1 (3'16)
BENNY GOODMAN QUARTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB); TEDDY WILSON (P); GENE KRUPA (D).
NEW YORK, 18 NOV. 1936.

03 **Vibraphone Blues** (L. Hampton, B. Goodman, T.Wilson,G. Krupa)
Victor PBS 97774-1 (3'21)
BENNY GOODMAN QUARTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB, VOC); TEDDY WILSON (P); GENE KRUPA (D).
LOS ANGELES, 26 AUG. 1936.

04 **Runnin' Wild** (A. H. Gibbs, J. Grey, L. Wood) Broadcast (3'04)
05 **My Gal Sal** (P. Dresser) Broadcast (3'50)
BENNY GOODMAN QUARTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB); TEDDY WILSON (P); GENE KRUPA (D).
NEW YORK, FALL 1937.

06 **Avalon** (V. Rose, Al Jolson) Broadcast (2'26)
BENNY GOODMAN QUARTET + MEMBERS OF THE B.G. ORCHESTRA: ZIGGY ELMAN, CHRIS GRIFFIN, HARRY JAMES (TP); RED BALLARD, MURRAY MCEACHERN (TB); BENNY GOODMAN (CL); GEORGE KOENIG, HYMIE SCHERTZER (AS); VIDO MUSSO, ARTHUR ROLLINI (TS); LIONEL HAMPTON (VIB); TEDDY WILSON (P); GENE KRUPA (D).
LOS ANGELES, 29 JUNE 1937.

07 **Moonglow** (W. Hudson, E. DeLange, I. Mills) Broadcast (2'54)
BENNY GOODMAN QUARTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB); TEDDY WILSON (P); DAVE TOUGH (D).
NEW YORK, MAY 1938.

08 **Limehouse Blues** (P. Braham, D. Furber) Broadcast (3'39)
BENNY GOODMAN QUARTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB); TEDDY WILSON (P); GENE KRUPA (D).
NEW YORK, 11 MARCH 1937.

09 **Some of These Days** (S. Brooks) Broadcast (2'25)
BENNY GOODMAN QUARTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB); TEDDY WILSON (P); DAVE TOUGH (D).
NEW YORK, 13 SEP. 1938.

10 **I'm a Ding Dong Daddy (from Dumas)** (P. Baxter) Broadcast (3'28)
11 **I Got Rhythm** (G. & I. Gershwin) Broadcast (5'06)
BENNY GOODMAN QUARTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB); TEDDY WILSON (P); GENE KRUPA (D).
NEW YORK, FALL 1937.

12 **I Know That You Know** (V.Youmans,A. Caldwell) Victor BS 030777-2 (3'03)
BENNY GOODMAN QUARTET: BENNY GOODMAN (CL); TEDDY WILSON (P); JOHN KIRBY (B); LIONEL HAMPTON (D).
NEW YORK, 29 DEC. 1938.

13 **I Know That You Know** (V.Youmans,A. Caldwell) Broadcast (2'35)
BENNY GOODMAN AND HIS ORCHESTRA: ZIGGY ELMAN, CHRIS GRIFFIN, HARRY JAMES (TP); RED BALLARD,VERNON BROWN (TB); BENNY GOODMAN (CL); GEORGE KOENIG, HYMIE SCHERTZER (AS); ARTHUR ROLLINI, BABE RUSSIN (TS); LIONEL HAMPTON (VIB); JESS STACY (P); ALLAN REUSS (G); HARRY GOODMAN (B); GENE KRUPA (D).
DETROIT, 22 FEB. 1938.

14 **Jivin' the Vibes** (L. Hampton) Victor BS 04583-1 (2'20)
LIONEL HAMPTON AND HIS ORCHESTRA: ZIGGY ELMAN (TP); GEORGE KOENIG, HYMIE SCHERTZER (AS); VIDO MUSSO, ARTHUR ROLLINI (TS); LIONEL HAMPTON (VIB); JESS STACY (P); ALLAN REUSS (G); HARRY GOODMAN (B); GENE KRUPA (D).
NEW YORK, 8 FEB. 1937.

15 **Space Man** (B. Goodman) Broadcast (2'11)
LIONEL HAMPTON-JESS STACY DUET: LIONEL HAMPTON, JESS STACY (P).
CHICAGO, 20 SEP. 1938.

LIONEL HAMPTON
Goodman Days

16 **Rose Room** (A. Hickman, H. Williams) Columbia WCO 26133-A (2'45)
17 **Star Dust** (H. Carmichael, M. Parish) Columbia WCO 26134-A (3'11)
BENNY GOODMAN SEXTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB); FLETCHER HENDERSON (P); CHARLIE CHRISTIAN (G); ARTIE BERNSTEIN (B); NICK FATOOL (D).
NEW YORK, 2 OCT. 1939.

18 **Soft Winds** (B. Goodman) Columbia WCO 26285-B (2'23)
BENNY GOODMAN SEXTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB); FLETCHER HENDERSON (P); CHARLIE CHRISTIAN (G); ARTIE BERNSTEIN (B); NICK FATOOL (D).
NEW YORK, 22 NOV. 1939.

19 **AC-DC Current** (C. Christian, B. Goodman, L. Hampton) Broadcast (2'24)
BENNY GOODMAN SEXTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB); FLETCHER HENDERSON (P); CHARLIE CHRISTIAN (G); ARTIE BERNSTEIN (B); NICK FATOOL (D).
WALDORF-ASTORIA HOTEL, NEW YORK, 27 NOV. 1939.

20 **Flying Home (Homeward Bound)** (L. Hampton, B. Goodman) (3'19)
21 **Memories of You** (E. Blake, A. Razaf) (3'09)
22 **Honeysuckle Rose** (T. F.Waller,A. Razaf) (3'51)
23 **Stompin' at the Savoy** (E. Sampson, C.Webb, B. Goodman, A. Razaf) (3'19)
BENNY GOODMAN SEXTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB); FLETCHER HENDERSON (P); CHARLIE CHRISTIAN (G); ARTIE BERNSTEIN (B); NICK FATOOL (D).
"FROM SPIRITUALS TO SWING" CONCERT, CARNEGIE HALL, NEW YORK, 24 DEC. 1939.

24 **Good Enough to Keep (Air Mail Special)**
(C. Christian, B. Goodman, J. Mundy) Columbia WCO 26942 (2'55)
BENNY GOODMAN SEXTET: BENNY GOODMAN (CL); LIONEL HAMPTON (VIB); DUDLEY BROOKS (P); CHARLIE CHRISTIAN (G); ARTIE BERNSTEIN (B); NICK FATOOL (D).
LOS ANGELES, 20 JUNE 1940.

Selection:
Pierre Lafargue
Transfers & mastering:
Parélies, Paris
Cover photo
© Roger-Viollet
Artwork:
deluxedesigngraphique

Saga Jazz:
Philippe Baudoin
Jean Buzelin
Claude Carrière
Noël Hervé
Pierre Lafargue
François Lê Xuân
Isabelle Marquis
Daniel Nevers
Alain Tercinet

Check out and download the complete collection
www.sagajazz.com

This compilation (P) & (C) 2003 Saga. All rights reserved. Unauthorized copying reproduction, hiring, lending, public performance & broadcasting prohibited.

saga

sagajazz

Il est toujours bon de le rappeler : le jazz est, avec le cinéma, l'expression artistique majeure des cent dernières années. SAGAJAZZ se propose de l'explorer d'une façon nouvelle et originale.
Ainsi seront redécouvertes sous un angle différent ses figures historiques, Louis Armstrong, Duke Ellington, Billie Holiday, Charlie Parker, etc., au fil de disques consacrés à des aspects particuliers de leur oeuvre. Ce voyage au pays du jazz se fera également au travers d'albums thématiques qui traiteront de mille sujets aussi graves que les styles, les instruments, le répertoire, l'humour, l'amour, la danse, les trains, les chats...
On aura compris que SAGAJAZZ représente le moyen le plus agréable et le plus ludique d'aborder le jazz, sans pour autant que ses concepteurs éprouvent le désir de ne s'adresser qu'aux partisans du moindre effort. Car ceux qui élaborent cette série ont déjà fait cent fois la preuve de la solidité de leur connaissance du jazz, du sérieux de leur compétence, de leur longue expérience dans le domaine du disque en général et de la réédition en particulier. Les membres de cette équipe, soudée par leur passion commune, apportent également à l'entreprise la pluralité de leurs goûts, chance supplémentaire que le jazz soit présenté sous toutes les coutures, dans son infinie diversité.
Chaque numéro de la série SAGAJAZZ bénéficie d'une présentation soignée, son contenu est copieux, son livret donne tous les renseignements discographiques souhaitables. Enfin, les textes se veulent informatifs, précis et documentés. Ainsi nous sont offerts, à portée de la main, les chefs-d'oeuvre du jazz accompagnés de nombreuses et savoureuses pièces rares qui donneront à votre discothèque une précieuse plus-value.

It's always a good idea to remember that jazz, together with cinema, has been the major form of artistic expression for the past hundred years. The intention of SAGAJAZZ is to relate its history, and explore it in a new, original way.
Seen from a different angle, its historic figures – Louis Armstrong, Duke Ellington, Billie Holiday, Charlie Parker, etc. – can now be rediscovered through a series of records devoted to various aspects of their work. This journey through jazz-land is also accompanied by albums that are thematic, dealing with subjects as serious as styles, instruments, repertoire, humour, love, dancing, trains, cats...
In other words, SAGAJAZZ has an approach that is fun, one you can play with, and those who conceived the series did much more than address listeners wanting to keep their own efforts to a minimum. The creators of this collection have already demonstrated their knowledge of jazz a hundred times over: these are seriously competent people, with a lengthy experience in the world of records in general, and re-releases in particular.
United by a mutual passion for music, the team also contributed their definitely plural tastes to this enterprise. Each volume in the SAGAJAZZ series is painstakingly presented with abundant contents, and each booklet gives all the discography information you could ever want to know. The liner-notes are informative, precise, and well documented. The result is a useful, affordable series that presents jazz masterpieces accompanied by numerous, savoury, rare titles that will give your own collection a special new value.

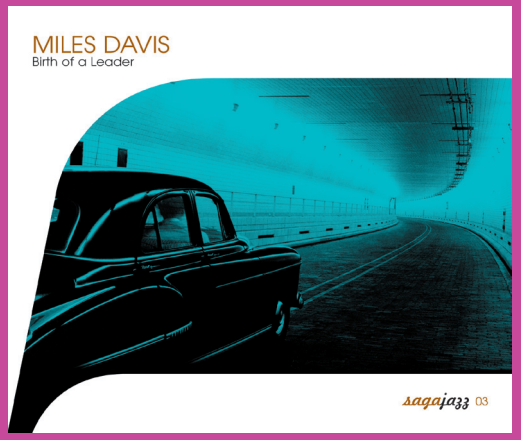
sagajazz

RETROUVEZ ET TÉLÉCHARGEZ L'INTÉGRALITÉ DE LA COLLECTION
CHECK OUT AND DOWNLOAD THE COMPLETE COLLECTION

CLICK HERE

TOUTE L'ACTUALITÉ DU LABEL SAGA
INFORMATION AND NEW RELEASES

WWW.SAGAJAZZ.COM



Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com